

Cendres Lavy : contre modèles

Julie Crenn

Numéro 112, automne 2012

SEXES à bras-le-corps

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67686ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crenn, J. (2012). Cendres Lavy : contre modèles. *Inter*, (112), 47–48.

Cendres Lavy : contre modèles

par JULIE CRENN

*Je me pare d'une auréole insuffisante
Et dérégulée
Et m'engage dans la fiction humaine,
Bouscule les armoires à peau,
Tranche dans le corps obèse de leur foire aux sentiments.*
(Cendres Lavy, *Pied-de-biche*, 2010.)

Artiste-philosophe, Cendres Lavy réunit et croise deux territoires au sein d'une pratique plastique protéiforme et intense. Elle jongle entre le dessin, la gravure, la photographie, la peinture, la couture et la poésie pour nous livrer une œuvre extrêmement graphique, abrupte et débarrassée des codes de représentation traditionnels : « Les techniques que j'utilise représentent en creux et à l'envers, saisissent une entité sémantique, afin d'en offrir une image à rebours, frontale, active et concentrée¹. » Avec une tonalité sombre et inquiétante, l'artiste dessine des corps imparfaits aux visages grimaçants, des monstres hybrides, mi-humains, mi-animaux ; des corps nus, perçus dans leur intimité, embarrassante, sans fard. Avec une prédilection pour les confrontations physiques intenses, brutales, difficiles, Cendres Lavy examine chacune des facettes des relations entre femmes et hommes. Elle y recueille les rapports de force, les tensions, les complexités et une forme de bestialité inhérente à une sexualité assumée et à une dimension érotique qu'elle déploie sous toutes ses coutures.

Inversion des genres

Les femmes, leurs représentations et leurs rapports avec le modèle masculin sont au cœur du projet artistique de Cendres Lavy. Inspirée par des artistes aussi différents que Frida Kahlo, Max Beckmann, Edvard Munch, Marlène Dumas, Francisco de Goya ou encore Pablo Picasso, elle extirpe de ses influences des figures troublantes, puissantes et touchantes. Elle s'engage dans un travail de représentation alternatif et hors normes, où les femmes sont perçues dans leur intimité, crues, démythifiées. La plupart d'entre elles possèdent des corps généreux, forts et réconfortants. Elles dominent la sphère masculine où l'homme, s'il n'apparaît pas sous des traits humains, est symbolisé par un animal : un porc, un cheval, un chien. « L'inquiétante étrangeté », telle que formulée par Freud (et Marie Bonaparte qui en a fait son expression), est présente dans chacune de ses œuvres. Un sentiment renforcé par la matière, les couleurs et les jeux de transparence produits par le lavis et l'aquarelle.

Il est à noter que chaque titre de série de dessins, de gravures et de photographies comporte un verbe, une action : *S'approprier, S'exhiber, Lutter, Envahir, Triturer, Opérer, Défouler, Effacer, Activer...* « Verbes infinitifs, impératifs, ils forment des injonctions, visant à concrétiser une action par le fait même de leur énonciation. J'aimerais qu'ils fassent ce qu'ils disent². » Des actions où les femmes tiennent le premier rôle. Si, dans l'histoire de l'art, elles sont généralement envisagées comme de sages modèles, passifs, souriants et silencieux, Cendres Lavy restaure leurs paroles, leurs cris, leurs gestes, leur conscience ainsi que la possession de leur corps. Elle prend le contrepied des gravures érotiques de Pablo Picasso : en tuant le Maître, elle libère les femmes. Le corps masculin, lui, est chétif, fantomatique, soumis, fragile ; il est littéralement dévoré par la chair féminine. Elle le nourrit à la cuillère, il lui lèche les pieds ; telle une lutteuse, elle le porte à bout de bras : les rapports de genre sont bouleversés. Lorsqu'il est représenté, l'homme, au corps vide, est rabaisé et ramené au statut d'objet. D'ailleurs, la présence masculine n'est pas constante et évidente : les femmes s'autosuffisent, elles jouissent seules ou entre elles.

Bousculer le féminin

« Mon féminisme est empirique, vital et évident, c'est-à-dire qu'il part de constats d'injustice, entre femmes et hommes, aussi bien en Occident qu'ailleurs³. » Cendres Lavy s'attache à figurer des femmes triomphantes, cruelles et libertines, tout en traitant l'expérience féminine d'une manière âpre et sans artifice. La maternité est une problématique récurrente dans son œuvre : une fillette s'apprête à transmettre les couleurs, la vie, dans la bouche d'un homme (*Insuffler*) ; une femme nue, dont la tête est recouverte d'un masque de couleur, enfonce une touffe de poils dans la bouche d'un garçon (*Inoculer*). Les femmes seraient les vecteurs d'une transmission vitale, mais laquelle ? Au moyen d'une iconographie essentiellement féminine, Cendres Lavy tend à *faire des femmes un universel*, à proposer une imagerie qui serait un contrepoint à celle des hommes, dominante et omniprésente. L'artiste interroge les idées préconçues et propose d'autres possibilités. Pour la série *Exhiber*, elle réalise un dessin étonnant où, du sexe d'un homme nu, s'extrait une petite silhouette noirâtre, tandis qu'un autre dessin figure une femme nue, assise, recroquevillée sur elle-même, dont le sexe laisse abondamment écouler du sang. Du sang qui, du point de vue phallocrate, est pensé comme une salissure, un liquide anormal dont la figuration est inacceptable, insoutenable. Pourtant, le sang des femmes est ici assimilé comme faisant partie du processus vital et de l'expérience féminine. Le sang y est authentique, concret et physique.



> Cendres Lavy, *Exprimer (un jus)*, lithographie monochrome sur papier BFK Rives, 30 x 40 cm, 2011.

Cendres Lavy nous fait pénétrer dans une intimité vive, réaliste et universelle. Nous y décelons une femme nue, enceinte, les bras levés, agenouillée, qui semble donner la vie à un oiseau tenu par la main d'une autre femme. Chacune des séries est jalonnée d'attributs féminins : chaussures à talons, vernis à ongle, rouge à lèvres, sous-vêtements, fleurs dans les cheveux... Pourtant, les femmes n'y sont jamais stéréotypées ou idéalisées, comme en témoignent la pilosité apparente, les formes défaits et les visages disgracieux. La défiguration est poussée à son comble avec la série *Activer*, qui nous apparaît comme une poursuite des dessins-aquarelles produits par Frida Kahlo (1907-1954) dans son journal intime. Si l'artiste mexicaine traduisait visuellement son expérience personnelle, ses hallucinations et rêveries, Cendres Lavy dépeint l'expérience féminine brutalement. Elle est ici envisagée comme une entité monstrueuse, dégoulinante, voire effrayante, telle qu'elle est comprise et interprétée par le discours dominant. Elle est aberrante et horrifiante, car elle représente un territoire inconnu. Une étrangeté dont l'artiste poursuit l'exploration en photographiant les entrailles d'animaux ou de fruits, où la chair et le sang à la fois fascinent et repoussent le spectateur.

Si, dans l'histoire de l'art, elles sont généralement envisagées comme de sages modèles, passifs, souriants et silencieux, Cendres Lavy restaure leurs paroles, leurs cris, leurs gestes, leur conscience ainsi que la possession de leur corps. Elle prend le contrepied des gravures érotiques de Pablo Picasso : en tuant le Maître, elle libère les femmes.



> Cendres Lavy, *Empiéter*, sérigraphie monochrome sur papier BFK Rives, 30 x 40 cm, 2011.

Mythologie lavyenne

Cendres Lavy s'est construite une véritable mythologie personnelle, inspirée des créatures fantastiques, des héroïnes et des monstres issus de la philosophie, de la littérature, des contes populaires, de la mythologie antique et des religions. Des êtres mythiques et mystiques qu'elle s'approprie et réactive en puisant dans un imaginaire sombre, teinté d'une gravité, d'un expressionisme surnaturel, à l'image des gravures de Francisco de Goya ou de l'œuvre d'Odilon Redon. L'artiste transfère ses visions, conscientes et inconscientes, entre rêves et cauchemars, où se joue la cruauté des rapports humains. Sur la scène de ce théâtre humain, où les couleurs rouges et noires s'imposent, s'affrontent des personnages ailés, des sorcières, des chimères médusées, des démons aux cheveux hirsutes. Un monde sans hommes, où les femmes y sont nues, poitrines saillantes, à cheval (attribut traditionnellement réservé aux hommes), et semblent régner de manière jubilatoire et maléfique sur le monde. Ainsi, nous découvrons : une héroïne masquée, intrigante, imprimée au moyen d'une encre rouge vif ; une autre, ailée, nue, dévorant impassiblement un petit être dont les jambes sortent de sa bouche ; une sphinge ; une centauresse, au visage masqué, enlaçant une autre femme nue aux yeux vides ; un serpent se dégageant de la bouche d'une femme ailée, munie d'un bâton ; des femmes-oiseaux aux serres acérées... Toutes se saisissent fièrement des attributs masculins. Cendres Lavy dresse une galerie de sombres portraits où elles arborent sourires cyniques, regards hypnotiques et postures angoissantes. Elles correspondent en tous points au discours patriarcal (structuré depuis les textes antiques) fondé sur l'idée persistante de la femme malveillante, fausse, vénale, manipulatrice, vengeresse et traîtresse.

Au moyen d'un style épuré, de couleurs parsemées et de techniques directes, Cendres Lavy dépouille la figure humaine pour interroger ses bassesses, son animalité et ses contradictions. Les expressions sont grimaçantes, la chair est instinctive, les gestes maladroits et les regards désincarnés. L'artiste, dans une veine féministe, axe ses créations autour de la figure féminine et s'appuie sur son expérience pour déstructurer les stéréotypes et réinterpréter le concept erroné de féminin. Plus récemment, Cendres Lavy produit ses estampes sur tissus, raccorde et articule des fragments entre eux et les encadre de fils multicolores. Ces couleurs vives qui tranchent avec son trait sombre proposent un choix technique en lien avec l'expérience féminine, du moins avec son histoire et ses associations stéréotypées, qu'elle a adopté par commodité et pour la patience qu'il exige d'elle : « La couture que je développe se rapproche davantage de la suture : une opération chirurgicale qui consiste à rapprocher les lèvres d'une plaie et à en lier les tissus⁴. » L'artiste produit de manière frénétique, la couture marquant un temps de travail plus contraignant et rigoureux. Toujours avec une perspective de réévaluation de la représentation féminine et de l'« idéal acté », elle s'attache à formuler un portrait sans compromis de femmes guerrières, sensuelles, protectrices, solitaires ou encore cruelles⁵. Des femmes, définitivement débarrassées du statut de simples modèles, auxquelles Cendres Lavy donne corps et âmes. ◀

NOTES

- 1 Cendres Lavy, « Monde à rebours », *Un génie, une génisse : Cendres Lavy*, Jannink, 2011, p. 8.
- 2 *Ibid.*, p. 9.
- 3 Échange avec l'artiste, janvier 2012.
- 4 *Ibid.*
- 5 Cf. C. Lavy, *op. cit.*, p. 10.

JULIE CRENN est née en 1982. Elle a obtenu un master de recherche en histoire et critique des arts à l'Université Rennes 2, dont le mémoire portait sur l'art de Frida Kahlo. Dans la continuité de ses recherches sur les pratiques féministes et postcoloniales, elle est actuellement doctorante en arts à l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux III. Sa thèse est une réflexion sur les pratiques textiles contemporaines (de 1970 à nos jours), des pratiques artistiques mettant en avant les thématiques de la mémoire, de l'histoire, du genre et des identités (culturelles et sexuelles). Elle mène parallèlement des recherches sur l'art contemporain dit africain. Dans ce cadre, elle collabore régulièrement avec *Africultures*. Depuis 2011, elle est rédactrice pour la revue *Inferno*. Elle a également publié dans les revues *Genre & Histoire*, *Inter*, *art actuel*, *Laura*, *Ligeia* et *La belle revue*.